

Mgr Besson (1876-1945)

Autor(en): **Waeber, L.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **39 (1945)**

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† Mgr Besson (1876-1945)

Ce ne sont pas, est-il besoin de le dire, les multiples aspects de la personnalité de Mgr Besson que nous nous proposons de caractériser dans cette notice. Notre but est simplement de rappeler les travaux que le prélat qui vient de nous quitter a consacrés à notre histoire nationale ainsi que la part qu'il a eue à la fondation de notre Revue.

Ce n'est pas au collège que le futur évêque a trouvé sa vocation d'historien ; pas même au séminaire, où il avait comme professeur l'abbé Jean Gremaud, dont l'enseignement ne valait de loin pas les savantes publications et qui ne semblait guère se préoccuper de susciter chez ses élèves des disciples et des continuateurs. Ce fut une circonstance fortuite qui orienta le jeune abbé Besson du côté de l'histoire. Après deux ans et demi de vicariat à La Chaux-de-Fonds, gravement atteint dans sa santé, il fut envoyé, en 1903, à Turin, sa ville natale, pour se reposer. Il y rencontra plusieurs compatriotes qui travaillaient aux archives royales de la ville : M. Victor van Berchem, M. Bernard de Cérenville, M. Th. Frédéric Dubois — avec lequel il devait rester toujours affectueusement uni, et qui l'a précédé de quelques semaines dans la tombe — et M. Alfred Milliod, aide-archiviste à Lausanne, qui le décida à s'associer aux travaux de ses amis. C'est alors qu'il trouva, dans un ancien martyrologe de la bibliothèque de Turin, la mention d'un saint Salonius, évêque de Genève (celui dont une déformation a fait un Salomon, évêque de Gênes). Ce fut le point de départ de ses recherches sur les origines des évêchés de la Suisse romande, étude qui fut très rapidement menée, puisque l'auteur en publiait déjà trois chapitres, relatifs au diocèse de Genève, dans l'*Anzeiger* de 1904, et un autre, sur les origines de Romainmôtier, dans la *Revue historique vaudoise* de la même année. Le 24 avril 1904, il faisait à l'Académie royale de Turin une communication sur l'építaphe de saint Maire, qu'il proposait d'attribuer à Venance Fortunat. Il donnait, dans les *Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg*, également en 1904, une dissertation sur la dénomination « *Episcopus Ecclesiæ Aventicæ* », problème qu'il reprit, l'année suivante, dans l'*Anzeiger*, où parut ensuite une réponse de M. Maxime Reymond, suivie d'une réplique de l'abbé Besson. Complétées par divers chapitres qui manquaient encore, notamment sur le diocèse du Valais, ces études furent présentées en juin 1905 comme thèse de doctorat ès lettres à l'Université de Fribourg et publiées en 1906 sous le titre : *Recherches sur les origines des Evêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VI^e siècle*. Ce n'était, aux yeux du jeune docteur, qu'un ouvrage préparatoire. Il avait, disait-il, recueilli des matériaux et publié des textes ainsi que les premiers commentaires qu'ils avaient suscités, exprimant le vœu que d'autres viendraient après lui, qui, à l'aide des documents qu'il leur avait fournis, feraient l'histoire proprement dite. Il soulignait d'autre part tout ce que lui-même

devait aux *Fastes Episcopaux* de Mgr Duchesne : « Il resterait bien peu de pages au présent opuscule, déclarait-il, s'il fallait en retrancher ce qui fut au moins inspiré et facilité beaucoup par les travaux de l'éminent Directeur de l'Ecole Française à Rome. » Ces conclusions, déjà ébauchées par Mgr Duchesne, l'abbé Besson les avait approfondies et développées. Elles sont, depuis lors, demeurées classiques.

Le jeune docteur, entre temps, était retourné à Turin et c'est alors, de l'hiver 1904-1905 jusqu'en juin 1906, que, de sa claire et ferme écriture, il poursuivit aux archives de la capitale du Piémont, à la demande de la Société d'histoire et du gouvernement de Fribourg, la transcription, commencée par M. Millioud quelques années auparavant, des comptes de la châtellenie d'Estavayer ainsi que de la guerre de Fribourg contre la Savoie en 1447-48, et qu'il dressa le regeste de ce que ces mêmes archives renferment au sujet de notre histoire cantonale.

L'abbé Besson rentra définitivement en Suisse au milieu de 1906. C'était le moment où se tenaient les séances qui prélevaient à la création de notre *Revue d'Histoire ecclésiastique suisse*. Le comité de rédaction proprement dit comprenait M. Büchi, Mgr Kirsch et M. Reinhardt. Il y manquait un membre pour la partie de la revue qui serait consacrée aux articles de langue française. M. Besson était tout désigné pour remplir ces fonctions. Il figure au comité dès la séance du 9 novembre 1906, où il fut nommé secrétaire de rédaction. Il a désormais tenu le procès-verbal des séances des rédacteurs jusqu'en 1920, c'est-à-dire jusqu'à son élévation à l'épiscopat, donnant au surplus à la revue, surtout au début, divers Mélanges, des communiqués et des comptes rendus, en 1907, un mémoire pour l'histoire de saint Aimé (qu'il reproduisit plus tard dans son livre sur l'abbaye de Saint-Maurice), une étude sur les évêques de Genève de 626 à 892, et, en 1918, une autre sur les premiers évêques de Bâle.

Nommé professeur d'histoire au gymnase du Collège Saint-Michel en 1907, professeur d'histoire de l'Eglise au Grand Séminaire en septembre de la même année, et, en 1908, professeur extraordinaire à la chaire d'histoire du moyen âge de l'Université de Fribourg, l'abbé Besson poursuivait, pour le diocèse de Lausanne, ses études précédentes, et il publiait en 1908 son 2^e grand travail, sa *Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque*. Il y établissait la liste de nos évêques jusqu'à la fondation du 2^e Royaume de Bourgogne. Il y ajoutait divers chapitres sur les moines et les abbayes de notre pays romand — la plus importante était consacrée à saint Himier — et il reproduisait en appendice un grand nombre de documents. « Il n'y a rien de bien nouveau dans ce livre, disait-il dans la préface. Nous avons essayé d'y mettre au point les travaux de nos devanciers et de les compléter un peu. » En réalité, il suffit de comparer les anciennes listes des premiers évêques de Lausanne, non seulement celle de la *Lausanna Christiana* de Mgr de Lenzbourg, mais encore celle des *Mémoires historiques sur le Diocèse de Lausanne* du Père Schmitt, pour voir tout le chemin parcouru : des noms fantaisistes ont été éliminés, d'autres ont été remis à leur véritable place. Là encore, la liste, rectifiée, est désormais classique.

S'il étudiait les textes mérovingiens et carolingiens, notre professeur s'intéressait aussi à l'archéologie. Il faut ici revenir un peu en arrière et sortir des limites de l'histoire suisse. Vers la fin de 1900, après un peu plus d'une demi-année de vicariat à la Chaux-de-Fonds, l'abbé Besson, interrompant ce ministère à la demande de ses supérieurs, se rendit à Rome et passa quelques mois, jusqu'au milieu de 1901, au Campo Santo. C'est là qu'il rencontra Emile Göller, Antoine Baumstark, auprès duquel il apprit le syriaque, le jeune Augustin Stegenšek, qui travaillait à une histoire de l'art et qui mourut, en 1920 déjà, professeur en Yougoslavie ; là enfin qu'il eut l'occasion, sous la direction de Mgr de Waal, de descendre pour la première fois dans les catacombes, où il devait revenir si souvent plus tard, pour y conduire des pèlerins de son diocèse ou pour prendre connaissance, en compagnie de Mgr Belvedere ou de Mgr Kirsch — une dernière fois, en 1938, à Saint-Alexandre, sur la Via Nomentana — des trouvailles récentes faites dans le sous-sol de la Ville éternelle ou des environs. Or, en 1908, avait été découvert non loin de Romont, à Lussy, un cimetière burgonde, et l'abbé Besson accepta d'accompagner M. l'abbé François Ducrest, archéologue cantonal, pour l'exploration systématique de ces tombes. Il aimait à raconter, vibrant encore de l'enthousiasme que suscitaient ces trouvailles dans le cœur des deux amis, les péripéties de ces recherches. Il avait prévu d'abord, pour le 2^e de ses ouvrages dont il a été fait mention ci-dessus, un chapitre sur les objets plus ou moins artistiques trouvés en terre romande et remontant à l'époque franque. Enrichi entre autres du résultat des fouilles récentes de Lussy, ce chapitre finit par devenir un bel in-4^o de 240 pages : *L'Art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, volume très richement illustré, qui sortit de presse en 1909. L'auteur y étudie les objets, de nature très diverse, appartenant à l'époque qui va de l'introduction du christianisme en Suisse romande jusqu'à la fin du IX^e siècle, spécialement les ceinturons, les fibules, les colliers et bracelets ainsi que les armes et les monnaies. En cette même année 1909, dans les *Etrennes fribourgeoises* (« La plus ancienne croix du canton de Fribourg »), ainsi que dans plusieurs fascicules du *Fribourg artistique* des années 1910, 1911 et 1912, il continuait à présenter au public les plus beaux objets de ces siècles lointains retrouvés chez nous, et l'on comprend dès lors que le gouvernement vaudois ait appelé le professeur d'histoire du séminaire de Fribourg à faire partie, avec MM. Albert Næf, archéologue cantonal, et Eugène Bron, architecte, de la commission qui, de 1909 à 1912, commença les fouilles dans le sous-sol de la cathédrale de Lausanne.

En 1910, l'abbé Besson publiait un 2^e volume consacré à l'art ancien dans notre pays : *Les antiquités du Valais*, nouvel in-4^o, de 112 pages, avec 50 planches et de nombreuses illustrations dans le texte, « travail splendide, exemplaire à tous les points de vue », écrivait M. Stückelberg, avec des « reproductions qui surpassent tout ce qui a été fait jusqu'ici dans ce domaine ».

En 1911, l'infatigable professeur fondait la *Revue Charlemagne*, qui devait être consacrée aux problèmes historiques de l'époque carolingienne

et tout autant aux découvertes archéologiques relatives à cette même période. L'abbé Besson fut non seulement le directeur, mais aussi le principal rédacteur de ce périodique : la plupart des mélanges ainsi qu'un grand nombre de comptes rendus sont signés de ses initiales.

La *Revue Charlemagne* ne vécut que deux ans. Le 2^e volume — celui de 1912 — se terminait par une étude de 60 pages de l'abbé Besson sur la question du martyr de saint Maurice et de ses compagnons. C'était l'essentiel du 1^{er} chapitre de son volume sur les origines de l'abbaye de Saint-Maurice, auquel il travaillait depuis plusieurs années, puisqu'il l'avait déjà annoncé en 1906, et qu'un chapitre, « La Vita Abbatum Acaunensium et la critique récente », avait déjà paru dans l'*Anzeiger* de 1904. Sous le titre *Monasterium Acaunense*, le livre sortit de presse en 1913. L'auteur y examine « les textes relatifs au martyr de la légion thébaine, les documents concernant la date de la fondation de l'abbaye et la biographie des premiers personnages les plus illustres qui vécurent ou furent ensevelis dans ses murs ». Dans sa pensée, les conclusions auxquelles il aboutissait, déduites de ce que permettent d'affirmer les sources littéraires, devaient compléter celles que les fouilles entreprises à l'abbaye par M. le chanoine Bourban allaient faire connaître. Sur la question des soldats thébains, M. l'abbé Besson admettait « la réalité du martyr des Saints Maurice, Exupère, Candide, Victor, et de leurs nombreux compagnons anonymes, survenu à Agaune, le 22 septembre d'une année inconnue, mais voisine de 280|300 » (p. 22). C'était une solution moyenne, qui se tenait à égale distance de la *légion* du récit de saint Euchère d'une part, et des dénégations d'Egli et de Krusch de l'autre. Quelques-uns trouvèrent cette conclusion audacieuse, tandis que pour d'autres elle était encore trop conservatrice. On n'a, depuis, rien trouvé qui permette avec certitude d'en soutenir une autre.

On ne se douterait certes pas, en lisant les savantes publications de M. l'abbé Besson — 5 volumes en l'espace de 8 ans — que, parallèlement à ces études, il s'adonnait aux travaux du ministère. Depuis juillet 1906, il prêchait chaque dimanche à Ballaigues, au Brassus et surtout à Val-orbe, où il s'occupait en particulier des ouvriers italiens travaillant au tunnel du Mont-d'Or, et où il donna presque régulièrement, jusqu'en 1919, la retraite aux jeunes filles du pensionnat catholique. Dès 1913, une tâche plus précise lui fut confiée par Mgr Bovet : il fut chargé de préparer l'érection de la paroisse du Saint-Rédempteur à Lausanne. Il quitta donc Fribourg pour venir s'établir dans la capitale vaudoise — c'est de Lausanne qu'il signa, le 22 septembre 1913, la préface de son *Monasterium Acaunense* —. Il construisit l'église actuelle de Rumine et fut nommé, en 1916, curé de la paroisse désormais constituée. Six ans après son arrivée à Lausanne, il rentra à Fribourg, en septembre 1919, comme supérieur du Grand Séminaire, et, en mai 1920, il devenait l'évêque de notre diocèse.

Il avait, pendant ce temps, conservé ses cours d'histoire au Séminaire ainsi qu'à l'Université de Fribourg, où il avait été nommé, en 1919, professeur ordinaire. Son activité littéraire, par contre, avait pris une orientation différente. Il assumait, de 1912 à 1919, la rédaction de l'*Echo vaudois*.

Il publia, comme curé du Saint-Rédempteur, une série de brochures apolo-gétiques, qu'il réédita en 1921, préluant aux beaux ouvrages qu'il allait publier, comme évêque, sur l'*Eglise et la Bible* (1927), sur *Saint Pierre et les origines de la primauté romaine* (1929), sur la *Sainte Vierge* (1942), etc., mais il dut renoncer aux recherches d'histoire qu'il avait consacrées à notre pays romand.

Pas entièrement cependant. Il publia, en 1921, sous le titre *Nos origines chrétiennes*, un volume sur les commencements du christianisme en Suisse française, qui était, à l'adresse du grand public, un résumé et en même temps une mise au point de ses travaux antérieurs. Enfin, en 1937 et 1938, il fit paraître ses deux volumes sur *l'Eglise et l'imprimerie*, dans lesquels il étudie les livres imprimés jusqu'en 1525, par ou pour des gens d'Eglise, dans les anciens diocèses de Lausanne et de Genève, spécialement les éditions de l'Ecriture Sainte, les bréviaires, missels, livres d'Heures, les constitutions synodales, les lettres d'indulgences, etc. Il suffit de feuilleter ces deux volumes — un millier de pages en tout — pour comprendre ce que cette étude a exigé de recherches, de déplacements, de correspondances, de minutieuses comparaisons, portant non seulement sur les mots mais même sur chacune des lettres de ces mots, et l'on s'étonne que Mgr Besson ait pu trouver le temps, au milieu de ses multiples occupations, de se livrer à des études aussi absorbantes. Il avait, il est vrai, le travail extraordinairement facile, et il ne donnait jamais l'impression d'être pressé ; mais il savait aussi utiliser tous les instants de la journée. C'est ainsi que, alors qu'il préparait l'ouvrage dont il vient d'être question, il emportait généralement avec lui, en visite pastorale, l'un ou l'autre de ces vieux imprimés, et il trouvait le moyen, le soir ou tôt le matin, de se livrer aux laborieuses confrontations qu'il s'était imposées et qu'il tint à faire toujours lui-même. Il ne se contentait pas d'un à peu près. Chaque citation était accompagnée de sa référence et chaque référence était préalablement rigoureusement contrôlée. Lorsque ses recherches ne lui permettaient pas d'aboutir à une affirmation certaine, il préférait s'abstenir, et de cette précision ainsi que de cette prudence il a été plus d'une fois félicité. Quoiqu'il se plaignit parfois du contraire, il avait une excellente mémoire, doublée d'un flair qui déconcerta à plus d'une reprise ceux qui, sans résultat, du moins le croyaient-ils, s'étaient livrés pour lui à quelque recherche.

Mgr Besson était un artiste. On ne sait guère que certaines vignettes de ses livres, ainsi les moines encapuchonnés qui ornent la couverture de ses premiers ouvrages, étaient dus à son pinceau. Il avait, et ceci a été souvent relevé, la passion du travail bien présenté : bon papier, beaux caractères d'imprimerie ; surtout il ne reculait devant aucune dépense pour que les illustrations de ses livres fussent non seulement belles, mais luxueuses et somptueuses. On lui a même reproché de pécher, dans ce sens, un peu par excès.

Il y aurait lieu enfin de parler du style de Mgr Besson, de cette lumineuse clarté avec laquelle il exposait un problème, résumait une opinion et déroulait une démonstration. Surtout il faudrait rappeler toute

la poésie qu'il savait mettre dans ses introductions, ces émouvantes évocations du passé, ces images tendres et gracieuses, qui se pressaient sous sa plume et qui lui gagnaient d'emblée le cœur du lecteur.

Ses dernières joies terrestres lui ont été fournies par l'histoire. Quand il eut enfin surmonté la crise qui l'avait frappé exactement un mois avant sa mort, les quelques distractions qu'il put s'accorder consistèrent à feuilleter le beau volume que M. le docteur Bach vient de consacrer à la cathédrale de Lausanne, ouvrage dont la 1^{re} partie lui rappelait les fouilles auxquelles il avait, naguère, collaboré lui-même. Il parcourut avec un visible plaisir le *Jahrbuch* de 1944 du Musée historique de Berne, relatif spécialement à ces objets du haut moyen âge qui l'avaient passionné lui-même. Il prit connaissance du procès-verbal de la dernière séance du comité du Musée national de Zurich, dont il faisait partie depuis bien des années, ainsi que du rapport sur les fouilles entreprises récemment à Saint-Maurice, au « Martolet » par MM. Louis Blondel et Pierre Bouffard. Enfin, le 24 février, exactement deux heures avant sa mort, il recevait un certain nombre de photographies, mises de côté à son intention par M. Frédéric Dubois, photographies qui reproduisaient les gisants, conservés à la cathédrale de Lausanne, de trois anciens évêques du diocèse, en crosse et en mitre ; Mgr Besson exprima à plusieurs de ses visiteurs le plaisir que lui procurait cet envoi, ultime attention d'un ami très cher ; et, le même soir, c'était lui qui, dans cette même attitude que les artistes du moyen âge avaient donnée à ses lointains prédécesseurs, reposait sur son lit funèbre, ayant à ses côtés la crosse que le clergé du diocèse venait de lui offrir à l'aube des 25 ans de son épiscopat.

Mgr Besson est mort ne laissant pas de livre sur le chantier ni d'ouvrage projeté pour ses moments de loisir. Ceux-ci, encore une fois, étaient rares ; ses forces au surplus avaient baissé ; mais surtout les responsabilités et les tâches qu'il avait à assumer comme évêque passaient avant toute autre préoccupation et lui ont sans doute fait écarter plus d'une fois la pensée même d'entreprendre encore une étude du genre de celles auxquelles il s'était voué dans ses jeunes années. Il laisse, dans la Suisse entière, le souvenir d'un grand évêque, d'un homme profondément attaché à son pays, soucieux d'en défendre les traditions et de maintenir son patrimoine moral, et avant tout d'un apôtre infatigable de la paix confessionnelle ; mais il avait été, à l'origine, et il demeura dans la suite, dans la mesure où ses nouvelles fonctions le lui permirent, un historien de grande valeur, qui a consacré au passé de la Suisse, spécialement à cette époque qui va de l'arrivée des barbares jusqu'à l'entrée du moyen âge, des ouvrages qui resteront. Le rappeler était, encore une fois, le seul but de cette hâtive notice.

L. Wæber.